

Dimanche 24 juillet 2011

Jean 1, 32-42

Christophe Zenses

Wissembourg

Le « bilinguo-alsacien » que je suis a une chance que d'autres n'ont pas : la capacité de disposer d'un substantif allemand pour synthétiser ce dont il s'agit ici : la « *Nachfolge* ». J'userai donc ici de ce terme allemand à défaut d'avoir autre chose sous la main... Cher lecteur internaute, si tu trouves le nom français approprié qui traduit fidèlement ce terme, je t'en serais éternellement reconnaissant (*Même mon ami Roland Revet, bon germaniste, n'a pas trouvé. Il traduit le titre de l'ouvrage de Bonhoeffer « Nachfolge » par « Le prix de la grâce ». Ne parlons pas de la traduction du thème du dimanche par le plan de lecture biblique : « l'appel qui sauve »...*).

La « *Nachfolge* » se rapprocherait, à mon avis, du *désir* lacanien (terme, par contre, que je ne suis jamais arrivé à traduire fidèlement en allemand. Aussi cher lecteur etc. etc.). En effet, le *désir* est ce qui me pousse, me met en chemin vers ce que je suis en tant que sujet et dans quoi j'aimerais demeurer...

Cette péricope fait transparaître la « *Nachfolge* » (en fait, c'est de « *l'être disciple* » dont il s'agit) comme une progression de ce genre :
désigner le Christ (1,34)...

conduire au Christ (1,36)...

chercher le Christ (1,38)...

trouver le Christ (1,41.45)...

demeurer en Christ (1,39).

APPROCHE DU TEXTE

1. Pas de « *Nachfolge* » sans la croix.

Contrairement aux évangiles synoptiques, le rédacteur a épuré son récit de toute dramatisation : pas de Jésus que l'on suit sans se poser de questions (chez Jean, en effet, ce sont d'autres qui *conduisent* à lui), pas de filets de pêche rapidement abandonnés sur une plage du lac, pas de prééminence de Pierre, pas de « pêcheurs d'hommes »...

Le centre de cette version johannique de l'appel des disciples est l'agneau désigné par l'autre Jean, le Baptiseur. Le Dieu manifesté par Moïse et les prophètes (v. 45) est ce Jésus-là. Pour le mettre en lumière, le rédacteur sort toute la panoplie de la christologie : « *l'élu de Dieu* » (v.34), « *Fils de Dieu* », « *Roi d'Israël* » (v.49), « *Fils de l'Homme* » (v.51).

Le Christ qui appelle se fait reconnaître dans l'évangile de Jean comme *l'Emmanuel* qui ne laisse pas *représenter* mais, paradoxalement se donne à *voir* (v.36.39)... comme le crucifié. Chez Jean – comme pour nous – pas de

« Nachfolge » sans *theologia crucis*.

Ce thème est d'ailleurs en filigrane dans l'ensemble de l'ouvrage de D. Bonhoeffer: l'« être disciple » n'est pas dissociable de l'expérience de la croix (de la fragilité, de la faiblesse, de la souffrance...). Mais en même temps le crucifié met une croix (!) sur nos représentations humaines de Dieu et nous « allège » de tout ce qui nous sépare de lui : « le péché du monde » (v.29).

2. La « Nachfolge » par les autres.

En effet, à la différence des évangiles synoptiques, l'appel à suivre le Christ s'opère avant tout par les autres et de diverses manières (par Jean Baptiste, par André, Philippe, Nathanaël...). A l'instar du Jean Baptiste représenté par Grünewald sur le retable d'Issenheim avec son doigt démesuré servant de « panneau indicateur » pointé en direction de Celui qui est « Dieu avec nous », ce sont les autres qui conduisent, accompagnent vers la « Nachfolge ».

Alors que dans les synoptiques la « Nachfolge » consiste en un accompagnement du Christ, elle apparaît ici comme un accompagnement des autres. Le « marcher avec » Jésus est remplacé ici par un « demeurer avec ». En d'autres termes : c'est lorsqu'ils se *mettent en marche* pour accompagner les autres qu'ils *demeurent* en Christ.

PISTES POSSIBLES

1. Une entrée possible pourrait être la question du v. 38 : « Que cherchez vous ? ». Si Jésus nous posait la question comme à André et à ceux qui l'accompagnent ? « Que cherchez vous dans ce culte » ?...
Plusieurs réponses sont possibles. Il suffit de se remémorer les commentaires que nous font nos paroissiens sur ce qui leur plaît (ou leur déplaît) dans nos cultes.
2. Ceux qui marchent trouvent une *mora*, un endroit où je me *pose*, où je puis être moi-même (c'est ce qui donna notre terme « demeure »).
Mais demeurer avec « l'Agneau », c'est rester en chemin en accompagnant l'autre, en l'invitant à suivre celui qui incarne l'amour de Dieu dans l'histoire humaine.
A l'inverse : c'est aussi accepter de se laisser trouver, conduire, diriger...
3. Le Messie de Dieu se fait fragile afin d'être demeure pour les brisés, les faibles, les exclus.
4. Nous restons dans la « Nachfolge »... en ne restant pas sur place !
Une communauté de disciples ne l'est effectivement que si elle-même est communauté qui trouve, qui invite et accompagne celles et ceux qui sont en marge.